

INTRODUCTION

C'est en 28 avant notre ère, qu'un Romain nommé Solemniacus¹ s'établit dans une vallée où coule la Briance, fondant ainsi le domaine de Solignac. Situé à environ six kilomètres au sud-ouest de Limoges, Solignac est entouré de bois, d'eau, et bénéficie d'une bonne exposition au soleil, favorisant l'activité agricole². Par ailleurs, le site de Solignac est proche de l'ancienne voie romaine qui reliait les villes de Bourges et de Bordeaux, la *via lemovicensis*³, permettant au commerce de se développer et ce, dès le Moyen Âge. Ces éléments ont retenu l'attention de saint Éloi, qui cherchait, au début du VII^e siècle, un lieu propice pour implanter une abbaye. Celle-ci fut fondée sur les terres du « Bon roi Dagobert » et fut placée rapidement sous le vocable de saint Pierre⁴ ; autrement dit, elle bénéficiait de la protection royale.

Les moines de Solignac gardaient précieusement des trésors inestimables à l'intérieur de leurs murs, mais il est certain que l'abbaye excitait la convoitise des seigneurs alentour. Les privilèges accordés à l'abbaye par son illustre fondation, empêchèrent sa ruine au cours des siècles.

Aux XIV^e et XV^e siècles, le Limousin traverse de nombreuses difficultés. La peste noire de 1348, qui aurait tué un sixième de la population limousine⁵, surgit fréquemment mais de manière moins soutenue.

Par ailleurs, la rareté des denrées ainsi que la grande misère, provoquée principalement par le conflit armé entre les royaumes de France et d'Angleterre⁶, affaiblissent considérablement la campagne limousine. Toutefois, Solignac semble épargné par ces malheurs. La « guerre de brigands »⁷ accompagne ces nombreux fléaux qui s'abattent en Limousin. Solignac a eu très tôt à souffrir des routiers avides de ses richesses, notamment ceux postés à Châluçet⁸, château proche de Solignac, mais la protection royale accordée à l'abbaye servit de bouclier contre tous les dangers et lui permit de prospérer⁹.

Ces conflits génèrent des destructions matérielles importantes. La période de reconstruction débute, en Limousin, dans la seconde moitié du XV^e siècle, moment où l'abbaye de Solignac, riche et protégée, se dote des magnifiques stalles de chœur, mobilier spectaculaire indicateur de sa fortune.

Les stalles se définissent comme étant l'ensemble des compartiments individuels, le plus souvent en bois, que l'on rencontre dans certains édifices religieux, et réservés aux seuls clercs. À l'origine, ces compartiments étaient séparés les uns des autres par des parclozes^{*}, où chaque religieux devait suivre les offices debout. Cependant, les prières devinrent de plus en plus longues et fréquentes dans la journée, obligeant la création d'un siège mobile¹⁰ muni d'une sellette sur le dessus et placé entre les parclozes. Ces sièges se nomment miséricordes, ce qui signifie littéralement « sièges de merci ». En effet, ces derniers permettaient aux religieux de s'appuyer sur la sellette afin de reposer leurs jambes lorsque le siège était relevé, tout en donnant l'apparence d'être debout¹¹. Ordinairement la miséricorde était ornée d'une sculpture.

Les superbes stalles en chêne de Solignac ont été réalisées entre 1457 et 1484¹², lorsque Martial Bony de la Vergne était abbé. Elles présentent un magnifique décor en demi-relief¹³ sur l'ensemble de leur composition, avec des représentations tout à fait inopinées sur les miséricordes. Apparaissent aux yeux des visiteurs des figures amusantes, grimaçantes, moqueuses voire licencieuses, propres au registre profane. Mais que viennent faire ces sculptures dans un lieu sacré ? Il serait également intéressant de comprendre la raison pour laquelle les moines de Solignac toléraient ces images libertines sous leurs fesses.

Malheureusement, les stalles de Solignac et d'ailleurs, ont peu attiré l'attention d'historiens ; seuls quelques historiens de l'art ont étudié ce mobilier. En effet, le domaine de l'iconographie profane n'a pas suscité l'engouement des chercheurs. Ces derniers ont également délaissé l'étude de la culture populaire au sens large, domaine de recherche devant être abordé précautionneusement. Par ailleurs, de nombreuses sources anciennes

* parclose : accoudoir

concernant les stalles de l'abbatiale de Solignac ont disparu. Cette rareté d'informations sur un sujet aussi « amusant » qu'intrigant est à l'origine de cette recherche et participe à son caractère inédit mais délicat dans le sens où peu de références bibliographiques sont disponibles et parce que les quelques historiens de l'art qui se sont risqués à l'étude des stalles ont parfois émis des hypothèses saugrenues. Toutefois, ce travail n'a nullement la prétention de remettre en cause des études antérieures ; au contraire, il s'agit d'une tentative d'approche originale, essayant d'ignorer le registre artistique et voulant démontrer que les sculptures représentées sur les stalles de l'abbatiale de Solignac sont une source iconographique permettant d'aborder les mentalités médiévales.

Pour ce faire, cette recherche doit être articulée autour de deux champs fondamentaux.

Il est souhaitable en effet de présenter brièvement l'abbaye de Solignac afin d'exposer le contexte général dans lequel ces stalles sont apparues, puis il semble primordial de donner une définition précise de la composition et du rôle de celles-ci dans une église.

Il est essentiel aussi d'approfondir cette recherche à la « lecture » des images ciselées sur ce mobilier. Ce travail découlera de l'analyse de la symbolique médiévale et devrait permettre de découvrir certains aspects des coutumes de ce XV^e siècle limousin. Enfin, nous nous risquerons à émettre quelques hypothèses quant aux éléments révélateurs du quotidien médiéval.

I^e Partie : Présentation

Les stalles de l'abbatiale Saint-Pierre de Solignac jouent un important rôle ornemental participant de ce fait à l'embellissement de l'édifice.

Cette première partie consiste à définir leur présence. Pour cela, il est indispensable de réaliser un bref retour en arrière, puisque le XV^e siècle est héritier des événements qui se sont déroulés précédemment. Il semble alors nécessaire de présenter l'abbaye de Solignac à travers son histoire afin de démontrer que le prestige dont elle bénéficie se manifeste également dans ce mobilier.

Par ailleurs, nous devons définir la composition et le véritable rôle de ces stalles en essayant de regrouper les quelques analyses mises à notre disposition. Afin de parvenir à énoncer une définition précise, cette partie doit présenter les conditions favorisant l'apparition des stalles et des miséricordes, ainsi que la manière dont elles sont produites ; cela implique une démarche plus sociologique car suppose une étude du métier de sculpteur sur bois.

L'exécution des stalles de l'abbatiale de Solignac demeure une énigme car les documents médiévaux, qui auraient apporté de précieux renseignements, ont été perdus. Malgré cela, les travaux d'érudits modernes nous permettent d'étudier certains aspects de ce mobilier car, grâce à eux, il est possible de situer l'époque de sa création. Néanmoins, il est important de rester prudent face à ces études parce qu'il est fréquent de rencontrer des erreurs.

Il semble également fondamental de constater l'état actuel des stalles de l'abbatiale de Solignac et de les comparer aux autres ensembles mobiliers du département afin d'en faire ressortir leurs originalités. De plus, cette étude se complète par l'analyse des différentes actions entreprises pour la sauvegarde de ces stalles, sans lesquelles nous ne pourrions plus admirer un tel chef-d'œuvre.

CHAPITRE 1 : L'histoire de l'abbaye de Solignac

Solignac se distingue des autres sites limousins par l'excellente connaissance que nous avons de son histoire, maintes fois relatée par les érudits modernes et de nombreux historiens du début du XX^e siècle.

Ce premier chapitre consiste à exposer brièvement l'histoire de l'abbaye afin de comprendre le contexte dans lequel s'insèrent les stalles. Étudier l'abbaye de Solignac nécessite l'examen de deux thèmes fondamentaux. Il nous faut constater le prestige dont elle bénéficie par son illustre fondation ainsi que du nombre de trésors qu'elle renferme, tout en insistant sur l'idée que les moines qui l'occupent participent à cette renommée. Il semble souhaitable aussi d'expliquer de manière concise les événements politico-religieux survenus de sa fondation jusqu'au XV^e siècle, moment de la création des stalles du chœur.

Une abbaye prestigieuse

Sa fondation

Les bienfaiteurs de Solignac : saint Éloi et Dagobert

Éloi est né vers 588 à Chaptelat⁴, situé au nord de Solignac. Placé tout jeune à l'atelier monétaire de ce bourg, il devient rapidement un excellent orfèvre. Il est ensuite envoyé à Paris pour exercer ce métier ainsi que celui de graveur de la monnaie, qui sont des charges royales importantes. Par la suite, Éloi se présente comme étant un incomparable ministre de la Charité du fait des nombreuses aumônes qu'il distribue aux indigents et que le roi Dagobert ne peut lui refuser⁵.

Cette largesse du roi est à l'origine de la fondation de l'abbaye de Solignac. Outre le fait d'être un orfèvre hors du commun, Éloi est également un évêque qui souhaite fonder son propre monastère. Le roi Dagobert possède la riche terre de Solignac adaptée aux exigences d'Éloi⁶. Afin de convaincre le roi de la lui « céder », Éloi lui en fait la demande en ces termes:

« Qu'il plaise à votre majesté de m'accorder ce lieu afin que je puisse dresser une échelle par laquelle vous et moi monterons au Ciel ».⁷

Dagobert accepte et la charte de fondation de l'abbaye est signée le 10 des calendes de décembre de la dixième année du règne du roi Dagobert, soit le 22 novembre 631⁸. Cette charte est aujourd'hui conservée aux archives départementales de la Haute-Vienne ; elle est écrite de la main de saint Éloi, signée par lui et par vingt deux évêques dont saint Loup, évêque de Limoges.

Cette fondation permettait au roi de posséder un monastère relevant directement de son autorité, bénéficiant de sa protection et ce, dans une région lointaine. Par ailleurs, Dagobert accorda à l'abbaye des privilèges reposant essentiellement sur l'immunité des hommes et des biens de Solignac⁹. Ceux-ci sont confirmés ultérieurement par un diplôme d'immunité réalisé à Aix-La-Chapelle en 817, par Louis le Pieux.

Saint Éloi devait encore superviser la construction de l'abbaye dans ce lieu favorable.

Un atout géographique

Solignac est un site orienté au midi et protégé des vents du nord par son encaissement. Installée sur la rive droite de la Briance, affluent sud de la Vienne, l'abbaye « se dérobe au regard du voyageur jusqu'à son arrivée dans le vallon »²⁰. Ce lieu est donc propice à une activité agricole, qui semble s'être développée dès l'époque romaine. Néanmoins, le bourg de Solignac n'est pas isolé comme le confirme la présence de nombreuses voies de communication.

Ce bourg est situé au carrefour de voies fréquentées²¹. Au sud-est, l'abbaye unit les itinéraires de Limoges, du Vigen et de Saint-Léonard-de-Noblat, de la même manière qu'elle les relie au sud-ouest grâce à un pont



MN32 : Ange déchu.



MN29 : mendiant.



MS18 : hybride mi-homme, mi-taureau.



MS14 : monstre crachant une feuille de chêne.

mourir »¹⁶². Il est alors appelé l'homme vert ou feuillu, héritier de Sylvain, personnage romain, ou du dieu Bacchus¹⁶³. Ce mythe païen a survécu malgré l'interdiction de l'Église dans sa lutte contre les anciennes coutumes.

Nous constatons donc que les feuillages ont une importante place à tenir au sein de ces stalles car elles permettent aux religieux d'admirer des images symbolisant la croissance spirituelle, idéal qu'ils doivent atteindre. Néanmoins, d'autres représentations du monde naturel n'ont pas un rôle aussi évident.

Un formidable bestiaire

Une grande variété d'espèces

Les animaux domestiques

Ces animaux sont proches des Hommes médiévaux de manière volontaire ou subie. Parmi eux nous remarquons des représentations du chien. L'une d'elle est figurée sur un appui-main et nous montre un chien assis se grattant l'entrejambe avec sa patte avant. Sa position n'est pas naturelle pour un animal et paraît davantage humaine. Une autre représentation de cet animal est inscrite sur une miséricorde. Celle-ci dévoile un chien de profil, légèrement allongé et mordillant un objet arrondi. Ces deux sculptures laissent apparaître un animal sympathique et nullement féroce.

Au Moyen Âge, il existe déjà des chiens qui ne servent à rien d'autre qu'à se faire caresser. Cependant, certains sont utilisés pour garder la maison ou les troupeaux tandis que d'autres sont de bons compagnons de chasse. De nombreuses races existent déjà à cette époque : les Hommes médiévaux connaissent l'épagneul, le lévrier, le spitz, le saint Hubert, ainsi que les molosses, les dogues, les bergers et les bassets¹⁶⁴. Les hommes de l'Antiquité considéraient le chien comme le symbole de l'amitié, de l'affection et de la fidélité. Pourtant les penseurs du Moyen Âge y voient tout autre chose.

Isidore de Séville ne le classe pas près de l'homme mais le considère comme un animal domestique apparenté au loup et au renard, bêtes carnivores¹⁶⁵. Cette position révèle avant tout l'opinion cléricale qui abaisse

le chien, malgré ses nombreux services, au rang des « bêtes ». Raban Maur, archevêque de Mayence, s'inscrit dans le même courant de pensée. Il présente le chien comme un animal pourvu de qualités mais qui est fortement dénigré¹⁶⁶. Pour lui, le chien porte davantage un symbole négatif. Cet animal serait nécrophage car il mange les morts et boit leur sang, il serait vorace, agressif, paresseux et il existerait une prostitution du mâle. Il suggère alors le Diable dont il est d'ailleurs une apparence. Toutefois, cette image péjorative s'effondre entre les XII^e et XIII^e siècles dans la littérature médiévale. Le chien est alors réhabilité dans le *Bestiaire* de Pierre de Beauvais, penseur médiéval. Il y représente ceux qui récidivent dans le péché, les ignorants ainsi que les hommes dépourvus de raison mais symbolise également les prêtres qui « lèchent de leur langue les plaies des Hommes »¹⁶⁷ autrement dit, pardonnent les péchés lors de la confession. Malgré tout, le chien continue d'inspirer le dégoût chez les clercs et les laïcs, d'ailleurs ces derniers le prennent en référence pour les insultes¹⁶⁸. A la fin du Moyen Âge cet animal acquiert une nouvelle symbolique de fidélité et conserve cette image jusqu'à l'époque moderne¹⁶⁹ (notamment sur les gisants).

Autre animal domestique représenté sur un appui-main, le cochon. Seule sa tête et le haut de son corps sont sculptés mais il est reconnaissable par son groin. Celui-ci parcourt souvent la maison et consomme les immondices. Il est apprivoisé dans le sens où il n'a peur ni du maître ni du feu. Il arrive parfois que les nourrissons mal surveillés soient dévorés et que les personnes jeunes ou âgées soient piétinées ou mordues¹⁷⁰. Le cochon est un animal apprécié chez les Germains et durant le Bas-Empire romain où les forêts se mesurent par le nombre de porcs qu'elles peuvent nourrir¹⁷¹. Au Moyen Âge les Hommes sont friands des jambons, rillettes et saindoux, et utilisent les peaux et le crin dans le secteur textile. Toutefois, après le XI^e siècle, l'importance relative des porcs décroît par rapport aux animaux ne fournissant pas exclusivement des produits morts (bovins, ovins, caprins et équidés). Ce phénomène semble être la conséquence des défrichements notamment au détriment des feuillus tels que les chênes et les hêtres. Les glands et les faines sont par conséquent plus rares¹⁷².

Dans la symbolique médiévale le cochon est classé parmi les animaux représentant les vices. La *Bible*¹⁷³ le présente comme étant immonde, gourmand, paresseux, sale et libidineux. Il possède une réputation détestable¹⁷⁴. Ainsi les moralistes en font une figure du péché, image des êtres qui se roulent dans la fange de l'erreur et de l'ignorance¹⁷⁵. Parmi les pécheurs à qui s'applique cette figure humiliante, Raban Maur cite les Juifs¹⁷⁶. Cet argument expose la disgrâce de ce peuple qui n'aurait pas su recevoir la Révélation mais il est d'autant plus insultant qu'il se réfère aux interdits alimentaires de cette communauté.

Les Hommes médiévaux s'entourent donc d'animaux leur fournissant des produits essentiels. Outre le porc, une tête de chèvre dépourvue de cornes est représentée sur un appui-main. Celle-ci se reconnaît par sa longue barbe et son cou allongé. Raban Maur¹⁷⁷ voit en elle la chair du Sauveur ou l'image des Justes. Néanmoins, les caprins, dans la symbolique médiévale, incarnent les péchés et notamment celui d'une sexualité débridée¹⁷⁸. L'animal désignerait alors les hommes lubriques, les pécheurs dans leur ensemble, les païens, les Juifs et les femmes¹⁷⁹.

Nous pouvons clore cette étude des animaux domestiques avec la sculpture d'un rat dévorant une souris reconnaissables à leurs museaux pointus et à leurs longues queues fines. Ces rongeurs ne sont pas des animaux domestiqués par l'Homme mais sont proches de celui-ci puisqu'ils vivent dans les maisons et sont de véritables fléaux pour les réserves de grains et les récoltes. Ils véhiculent également des épidémies telles que la peste. Cependant, ils amènent moins la peste que les loups apportent la peste¹⁸⁰. La taille des rongeurs établit dans la symbolique un système de valeur.

Le rat est vorace, redoutable, prolifique et nocturne ce qui lui confère naturellement une connotation infernale. Isidore de Séville¹⁸¹ atteste, dans le premier article de son chapitre traitant des « animaux menus », d'un rapprochement étymologique entre le rat et la terre dont il serait issu. A l'inverse, le *Lévitique*¹⁸² affirme que « toute bestiole qui gargouille sur terre est immonde ».

TABLE DES MATIERES

Introduction	5
I^{er}Partie : Présentation	9
Chapitre 1 : l'histoire de l'abbaye de Solignac	11
Une abbaye prestigieuse	11
Sa fondation	11
Les moines de Solignac	14
Les richesses de l'abbaye	16
Entre troubles et prospérité	17
Les attaques successives	17
La guerre de Cent Ans	19
Un lent retour au calme	20
Chapitre 2 : La création des stalles et des miséricordes	23
Définitions et généralités	23
L'apparition des stalles et des miséricordes	23
Description et utilité	24
Les sculpteurs de stalles	26
Artistes ou artisans ?	26
Le choix des sculptures	27
La rémunération	29
Chapitre 3 : Les stalles de Solignac	31
Leur réalisation	31
L'abbé commanditaire	31
Des moines à leur place	32
Des imagiers locaux	33
L'état des stalles de Solignac	35
Les déplacements et les détériorations	35
La conservation des stalles	36
L'état actuel des stalles de Solignac	38

II^e Partie : un aspect des mentalités et des coutumes médiévales	51
Chapitre 4 : La présence d'une nature symbolique	53
Le règne végétal	53
Descriptions	53
Un symbolisme fort	56
Un formidable bestiaire	58
Une grande variété d'espèces	58
Des symboles fondamentaux	64
Des animaux fabuleux	67
Chapitre 5 : Des vices et des vertus	73
Un démon omniprésent	73
Les animaux ou la vision du Mal	73
La place des femmes	77
Un mal à combattre	80
Des thèmes para-religieux	80
Atteindre un idéal de piété	83
Chapitre 6 : La connaissance du monde	87
Les moines : des hommes cultivés	87
La connaissance de la nature	87
Des sources antiques d'inspiration	90
Les modèles de la Société contemporaine	93
Le quotidien médiéval	97
La représentation sociale	97
Les vêtements et les accessoires	99
Les coutumes médiévales	104
Conclusion	109
Index lexical	112
Bibliographie	115
Liste des abréviations	120
Notes	121
Remerciements	131
Table des matières	132